

Rendez-vous

Chantal Anglade, pour l'AfVT, 06 mars 2020

Coupole du Crematorium du Père Lachaise

Jean-François était taiseux, me dit son fils Gwendal. Je ne sais pas. Peut-être. Je sais qu'il m'a dit et appris beaucoup, et c'est vrai que c'est en peu de mots.

Il n'exprimait pas aisément ses sentiments, me dit Nadia. Oui, je la crois.

Pourtant, qu'exprimait Jean-François, si ce n'est de l'amour ? Que donnait-il à la pelle, si ce n'est de l'amour ?

Il citait souvent, très souvent, Eluard : « Il n'y a pas de hasards, il n'y a que des rendez-vous ».

Mon premier rendez-vous avec JF, ce fut le 19 septembre 2016, aux Invalides, lors de l'hommage aux victimes du terrorisme qui suivit à la fois le 13 novembre 2015 et le 14 juillet 2016. J'apprenais en même temps l'existence et la mort de Lamia. Ce jour-là, il me dit qu'il se trouvait au Caire en février 2009 et qu'il était allé au lendemain de l'attentat qui avait tué Cécile et blessé nos enfants se recueillir sur la place Al Hussein.

Nous avons eu d'autres rendez-vous : il me parlait des autres, des familles endeuillées auxquelles il rendait visite aux quatre coins de la France.

Il ne manquait aucun rendez-vous, les yeux brillants, le sourire grand, et sur le cœur sa belle et lumineuse Lamia.

Quand je lui ai demandé d'apporter son témoignage dans un premier lycée, il est venu au rendez-vous, une première fois en mai 2018. Et c'est lui qui remerciait les élèves : « « je vous remercie d'être là, plus jeunes que Lamia qui avait 30 ans, et aussi beaux qu'elle ». Sa parole était brève, tournée à la fois vers la nécessité de la transmission et vers l'amour : il précisait que ce n'étaient pas les paroles qui lui donnaient force et courage, mais les gestes, « les petits gestes d'amour ». Et il m'écrivait quelques jours plus tard : « C'est à nous, désignés en quelque sorte par les événements, de tout faire pour qu'on n'oublie pas bien sûr mais tournés vers l'avant, vers la vie ».

Je lui ai proposé un second rendez-vous en lycée dès la rentrée suivante, parce qu'avec deux classes nous travaillions sur la Mémoire et qu'il montrait un très vif intérêt pour la question mémorielle : il a accepté avant que ne lui soit diagnostiqué le cancer qui l'a emporté aujourd'hui. Et tandis qu'il ressentait une immense fatigue, il n'a jamais accepté de remettre à plus tard ce rendez-vous et a témoigné devant les lycéens le 21 novembre 2018.

Les lycéens avaient mis en voix des poèmes qu'on appelle des « tombeaux littéraires » dont l'admirable CONSOLATION À M. DU PÉRIER SUR LA MORT DE SA FILLE datant de 1599 :

Le malheur de ta fille au tombeau descendue

Par un commun trépas,

Est-ce quelque dédale où ta raison perdue

Ne se retrouve pas ?

(...)

Mais elle était du monde, où les plus belles choses

Ont le pire destin,

*Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.*

Et un sonnet de Ronsard :

*Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort, ton corps ne soit que roses.*

Et le célèbre poème d'Hugo :

*Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.*

Mais aussi la ballade - épitaphe de Villon, dédiée à nos « frères humains » : « *Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !* »

Je n'énumère pas ces poèmes pour donner des citations qui diraient mieux que moi-même la disparition d'une enfant ou d'un ami, mais parce que Jean-François le taiseux aimait la littérature, il avait un carnet de lectures dont il parlait volontiers, il aimait davantage écrire que parler et, pour qui savait lire, il y avait dans les longs mails qu'il nous adressait, je le crois, plusieurs niveaux de signification.

Quand les questions des lycéens ont porté sur la Mémoire, il leur a répondu qu'il appréciait de parler avec des lycéens : « Avec vous, c'est la transmission, le fait de perpétuer la mémoire d'une façon ou d'une autre, qui se joue ».

Par ailleurs, dans son souci de transmission, Jean-François était un passeur : sa troisième intervention en lycée, il a tenu à ce qu'elle ait lieu dans un lycée où l'un de ses amis mettait en scène des comédies musicales pour s'amuser et des rencontres pour réfléchir, et c'est au début de cette année scolaire, le 07 novembre 2019, qu'il y est venu avec nous, tandis que la maladie l'habitait. Ce jour-là, il dit aux lycéens : « la mémoire n'a pas d'âge ».

Jean-François le taiseux parlait aux élèves. Il écrivait à ses amis.

Jean-François s'asseyait près d'ici sur un banc en face du Jardin du souvenir que nous appelions le banc de Lamia, et acceptait que l'on y vienne près de lui.

Jean-François saisisait l'amour, suscitait l'amour et le partageait.

De quoi parlait-il lorsqu'il disait malicieusement qu'il était venu à vélo mais que Nadia ne le savait pas ? (Il ajoutait : je le lui dirai).

Jean-François n'a jamais parlé d'autre chose que d'amour, à moi, à vous, à nous.